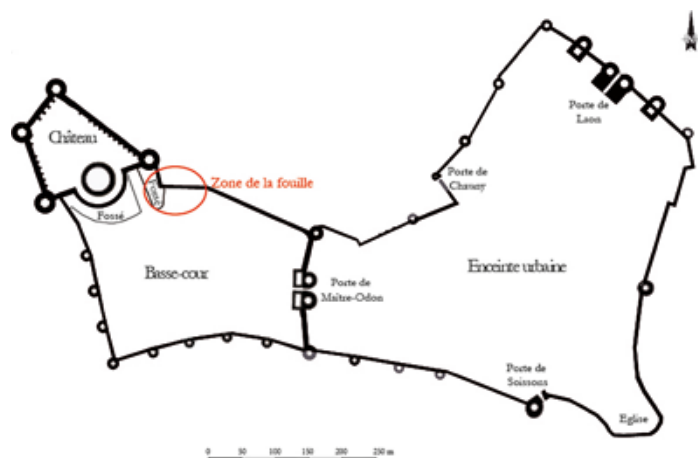




ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE

COUCY-LE-CHÂTEAU-AUFFRIQUE (AISNE) :
LES CUISINES DU DUC D'ORLÉANS



LE SYSTÈME FORTIFIÉ DE COUCY-LE-CHÂTEAU ET LOUIS D'ORLÉANS

Localisation de la fouille sur le plan du système fortifié de Coucy.

Vue de la zone de fouille avant le début des opérations, en 2018. L'édifice est entièrement enseveli sous le talus de la contrescarpe des fossés du XVIe siècle.

Le système fortifié de Coucy-le-Château fut bâti au début du XIII^e siècle par Enguerrand III de Coucy. Constitué de trois enceintes successives, il occupe l'assiette d'un éperon naturel dominant la vallée. Il s'ouvre sur le plateau à son extrémité nord-est. La première enceinte, la plus vaste, était occupée par le bourg. L'enceinte intermédiaire, dite de la basse-cour, était directement dépendante du pouvoir seigneurial. Enfin, le château, dominé par sa tour maîtresse, la plus haute de la chrétienté, occupait l'extrémité de l'éperon. Par la modernité et l'ostentation de ses fortifications, Coucy constituait une place forte de premier plan du royaume de France à la fin du Moyen Âge, avec plus de 14 hectares de superficie. La forteresse

fut le siège de la puissante lignée des sires éponymes jusqu'à la mort d'Enguerrand VII, en 1397. Louis d'Orléans, frère du roi Charles VI, acquiert Coucy en 1400. Il entreprend aussitôt des aménagements visant à améliorer le confort et le prestige d'une place déjà emblématique. Parmi les travaux, il fait bâtir dès 1402 une grande cuisine qui, faute de place dans la haute-cour, est édifiée dans la deuxième enceinte, à proximité du pont-levis du château. L'existence de ce bâtiment n'était rapportée, avant les fouilles, que par un document décrivant un état inachevé des cuisines en 1403 (un toisé). À cela s'ajoutait un certificat rétribuant plusieurs pionniers pour avoir creusé en 1403 près de trois kilomètres de fossés pour des canalisations en plomb.



LA DÉCOUVERTE DES CUISINES

De 2018 à 2020, une fouille archéologique programmée, s'inscrivant dans un cadre de recherche autour de la place forte de Coucy afin de mieux comprendre son évolution et son importance à travers les âges, a été mise en œuvre pour tenter de localiser et de retrouver les vestiges potentiels des cuisines duciales. Cette opération a été réalisée en partenariat avec le Centre des Monuments Nationaux, le Département de l'Aisne et l'Association de Mise en Valeur du Château de Coucy. Une soixantaine de fouilleurs bénévoles et quelques spécialistes se sont relayés sur cette fouille durant trois ans.

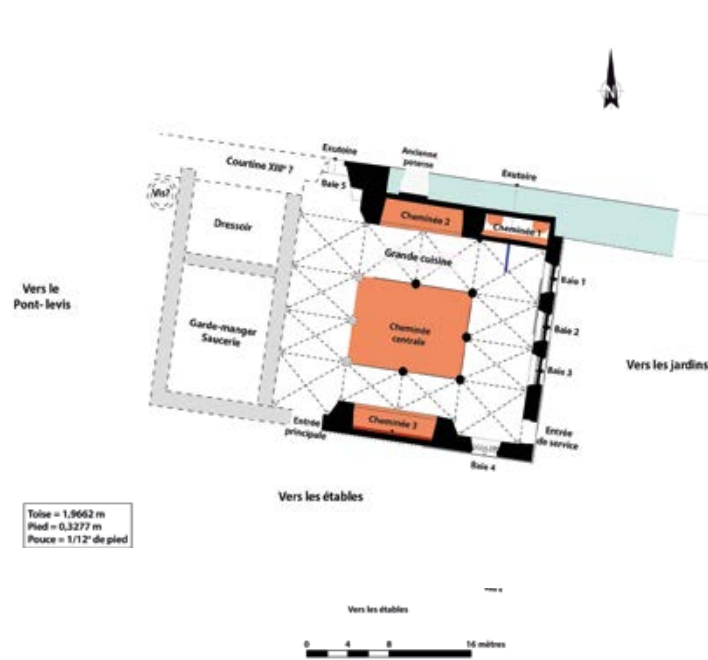
L'étude des rares mentions textuelles disponibles et certaines anomalies architecturales ont permis d'orienter les opérations archéologiques et de mettre rapidement au jour les vestiges du bâtiment dès 2018. Découvert dans la zone pressentie, l'édifice était enfoui sous un épais remblai du XVI^e siècle. Si ce dernier a contribué à l'excellente conservation des vestiges à l'est de l'édifice, l'approfondissement et l'élargissement des fossés du château ont en revanche engendré le démantèlement complet du tiers ouest. En dépit de cette perte, l'étude du toisé et les découvertes archéologiques offrent une lecture relativement complète du bâtiment.

Apparition des premiers vestiges lors de la campagne de 2018. La cheminée nord-est, la mieux conservée, a été la première à apparaître.

Vue aérienne des cuisines à l'issue de la campagne de 2019. La moitié nord est intégralement fouillée. Seuls restent en place les blocs issus de la démolition des parties supérieures de l'édifice.

Vue des cuisines à l'issue des opérations en 2020, depuis le sud-est.

■ Vestiges de la cuisine observés en élévation
 ■ Courtine du XIII^e siècle en élévation
 ■ Hypothèse de restitution d'après le toisé de 1403
 ■ Soles de cheminée en tuiles
 ■ Projection des voûtes
 ■ Contrecœur de cheminée en tuiles
 ■ Bords observés de la cheminée centrale
 ■ Canalisations observées en fouille pour nettoyage à grandes eaux



UN ESPACE MONUMENTAL

Plan du rez-de-chaussée des cuisines d'après les données de fouille et le toisé de 1403.

Vue de la cheminée centrale et des deux cheminées nord en 2020.

Vue de la sole de la cheminée centrale, dont les 3 colonnes ouest ont été détruites par l'élargissement des fossés au XVI^e siècle.

De plan rectangulaire, l'édifice mesurait 15 m de large sur plus de 27 m de long, soit une superficie d'au moins 405 m² (240 m² sont conservés). À l'ouest, au rez-de-chaussée, se trouvait une saucerie, séparée d'un dressoir par une cloison. Sous cette partie, en sous-sol, s'étendaient des garde-mangers. Ces espaces, aujourd'hui détruits, sont partiellement décrits par le toisé de 1403. Un escalier en vis permettait d'accéder à la fois aux garde-mangers et à l'étage dans ce secteur. La partie orientale de l'édifice est bien préservée. Il s'agit pratiquement de l'intégralité de ce que le toisé qualifie de « *grant cuisine* », c'est-à-dire la zone réservée à la cuisson. Cet espace se composait d'une grande cheminée centrale

rectangulaire de 48 m², entourée de 8 colonnes portant une hotte monumentale ajourée d'un *oculus* surmonté d'une souche circulaire pour l'évacuation des fumées. De nombreux éléments lapidaires issus de l'élévation des cuisines, notamment du manteau de cette cheminée centrale, ont été découverts sur place dans les niveaux de démolition. Ainsi, des tambours, des chapiteaux, des culots, des corniches moulurées ou encore des nervures de voûte, constituent autant d'informations témoignant de l'élégance et du soin apporté à l'élévation disparue. Dotée d'une grande sole en tuiles posées sur chant, la cheminée accueillait peut-être de multiples feux de cuisson mais sa fonction précise reste à déterminer.

ASPECT DU BÂTIMENT

Tout autour de l'aire de chauffe centrale courraient des galeries voûtées retombant sur des culots moulurés le long des murs et sur le manteau de la grande cheminée centrale. Les galeries périphériques desservaient trois autres cheminées imposantes, larges de 4,90 à 5,70 m et hautes de 2,30 m. Deux d'entre elles étaient destinées à la cuisson des grandes pièces de viande, tandis que la dernière, presque intègre, accueillait deux fours circulaires atypiques en tuiles, sur lesquels les cuisiniers faisaient bouillir viande et autres plats. Ces fours spécifiques s'apparentent aux fours « chaudière » mentionnés dans la littérature médiévale

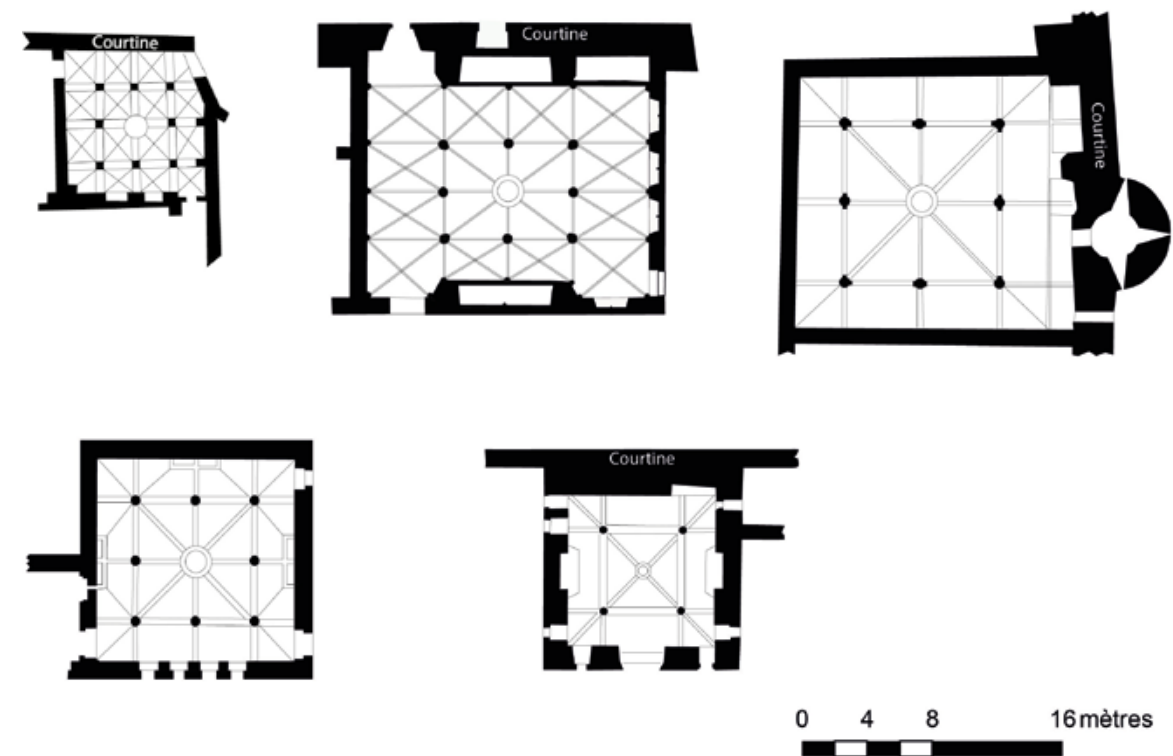
et constituent des exemples uniques du genre. Les galeries étaient dallées et un pendage permettait de laver les sols à grandes eaux et d'évacuer les fluides vers deux exutoires traversant la courtine. La problématique de la luminosité interne de l'édifice était prépondérante et a fait l'objet d'une attention particulière. Plusieurs grandes baies à meneau étaient disposées de façon à ce que l'éclairage soit optimal. Cinq d'entre elles ont été mises en évidence dans l'espace de la « *grant cuisine* » dont trois pour le seul mur est. En revanche, une porte de service permettait d'accéder à un espace potager depuis l'angle sud-est de l'édifice.

Vue des cuisines depuis le nord, avec les blocs issus de l'élévation des cuisines retrouvés sur place.

Vue depuis le sud, de la cheminée centrale et des deux cheminées nord.

Culot de retombée de voûte découvert en place, sur le manteau de la cheminée nord-est. D'autres culots similaires ont été retrouvés dans les niveaux de démolition.

Un des deux fours « chaudière » (oriental) en tuiles de la cheminée nord-est.



DATATION ET POSTÉRITÉ

Hypothèse de restitution
(anastylose numérique en
cours) de l'intérieur des
cuisines (Document E. Lallau,
J. Mesqui, P.-E. Sautereau ;
DAO P.-E. Sautereau).

Ces cuisines étaient clairement en construction dès 1402. Cependant on ignorait si elles avaient été achevées avant l'assassinat du duc, en 1407, et la guerre civile qui s'ensuivit entre Armagnacs et Bourguignons. Elles ne sont ainsi plus évoquées par la suite. De plus, la prise du château de Coucy en 1412 et la vente attestée de l'ensemble des tuyaux en plomb du domaine par Waléran de Luxembourg, montre qu'à cette date, les cuisines, achevées ou non, n'avaient probablement plus d'eau courante et étaient donc inutilisables. La fouille a montré que les huisseries des baies étaient finalisées, ce qui, théoriquement, révèle un chantier terminé. En revanche,

les soles de cheminées ne montrent que peu, voire pas du tout, de traces de feu, ce qui indique que le bâtiment n'a pas eu l'utilisation prévue. Tout au plus, a-t-il été réutilisé de façon opportuniste durant le siècle qui a séparé sa construction de sa démolition. Ces cuisines ont donc été achevées mais, avec l'assassinat du duc en 1407 et la revente des canalisations en 1412, leur fonctionnalité a fait long feu. Cet édifice, construit ex nihilo, constitue donc en quelque sorte un instantané de l'architecture princière du début du XV^e siècle.

UNE CUISINE INÉDITE D'UNE FAMILLE PARTICULIÈRE

Cette cuisine appartient à la famille des cuisines quadrangulaires dites « à cheminée de plan centré », laquelle ne compte que de rares exemples connus, tous construits entre la fin du XIV^e siècle et le début du XV^e siècle par de grands seigneurs. Il s'agit des cuisines de Château-Thierry, du palais ducal de Dijon, de celles de Montreuil-Bellay ou encore de Saumur dont une représentation nous est parvenue à travers les Très riches heures du duc de Berry. Citons encore les cuisines de Joinville dont la datation pose question. Ces édifices se caractérisent par leur monumentalité liée à l'importance croissante des cours princières aux XIV^e et XV^e siècles. Ils révèlent un changement dans l'organisation des offices de

bouche des élites avec des convives plus nombreux et un cérémoniel plus poussé. L'édifice de Coucy forme l'ensemble le plus vaste de cette famille après Château-Thierry et il est le seul à présenter une cheminée centrale de plan rectangulaire. À Coucy, la démesure, tant du bâtiment que des structures de cuisson, illustre la puissance du prince et l'ampleur des effectifs de sa cour. Un tel édifice requerrait une abondante main d'œuvre et son coût de fonctionnement était incontestablement prohibitif. Le soin architectural, mis en évidence à travers les assemblages de constructions, révèle que ces cuisines revêtaient aussi une probable fonction ostentatoire.

Comparaison des espaces de cuisson des cuisines élitaires à cheminée de plan centrée. De gauche à droite :

- Joinville (Haute-Marne), fin du XIV^e siècle ?
- Coucy (Aisne), 1402-1407
- Château-Thierry (Aisne), milieu du XIV^e siècle, modifiées entre 1400 et 1407
- Dijon (Côte-d'Or), 1433
- Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire), 1479-1480.

Le ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger, étudier et conserver le patrimoine archéologique, de programmer et contrôler la recherche scientifique, de s'assurer de la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est assurée par les Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



LE DÉPARTEMENT DE L'AISNE ET L'ARCHÉOLOGIE

Opérateur d'archéologie préventive depuis janvier 2005, le Département de l'Aisne est habilité par l'État pour la réalisation au cas par cas des diagnostics prescrits sur le territoire départemental et pour l'exécution de fouilles des périodes allant de l'Antiquité à l'Époque contemporaine sur l'ensemble du territoire régional. Le Département de l'Aisne mène également des actions de médiation et concourt à la diffusion scientifique de ses résultats.

LE CMN

Le Centre des monuments nationaux (CMN) est un établissement public du Ministère de la Culture chargé de la conservation, la restauration et l'animation de plus de 100 monuments historiques et jardins répartis sur tout le territoire. Parmi eux, le domaine national du château de Coucy (Aisne) se situe sur un éperon rocheux qui fût édifié par Enguerrand III de Coucy au début du XIII^e siècle et démantelé par Mazarin en 1652. Les ruines, consolidées par Viollet-le-Duc, demeurent grandioses bien que gravement endommagées par la destruction du célèbre donjon lors de la Première Guerre mondiale. www.chateau-coucy.fr



COUCY-LE-CHÂTEAU- AUFFRIQUE (AISNE) : LES CUISINES DU DUC D'ORLÉANS

Fouille archéologique programmée de 2018 à 2020 dans le cadre d'une recherche autour de la place forte de Coucy.

BIBLIOGRAPHIE :

Les opérations ont fait l'objet de rapports scientifiques déposés au Service régional de l'archéologie (DRAC Hauts-de-France - site d'Amiens). La liste suivante n'est pas exhaustive.

Cocula A.-M et Combet M.

(dir.) - *Châteaux, cuisines & dépendances*, Éditions Ausonius, Bordeaux, 2014.

Lefèvre-Pontalis É. - *Le Château de Coucy*, éditions Henri Laurens, Paris, 1913, 103 p. (coll. « Petites Monographies des Grands Edifices de France »)

Mesqui J. - « La fortification dans le Valois du XI^e au XV^e siècle et le rôle de Louis d'Orléans », *Bulletin Monumental*, t. 135-II, Paris, 1977, p. 109-149.

CONDUITE DE L'OPÉRATION

Les opérations de fouille programmée ont été conduites par Étienne Lallau (AMVCC et C.D. 02).

ÉQUIPE DE FOUILLE ET INTERVENANTS :

Etienne Lallau, Adeline Avignon, Benoît Bocciarelli, Thomas Drouin, Gauthier Dunez, Perrine Foulon, Cédric Gérardin, Cindy Goepfert, Grégoire Leray, Mahaut Leray, Nadia Litvan, Thibaud Maisonneuve, Jean Mesqui, Nicolas Morelle, Nadège Robin, Pierre-Emmanuel Sautereau, Thomas Thiébaud, Maelle Tranoy.

ÉTUDES

Etude petit mobilier : Jean Soulat, Landarc
Etude archéozoologique : Christophe Wardius
Etude des terres cuites architecturales : Guillaume Chamarre
Etude du lapidaire remarquable : Thibaud Maisonneuve
Etude céramique : Etienne Lallau



ARCHÉOLOGIE DES HAUTS- DE-FRANCE

Publication de la DRAC Hauts-de-France - Service régional de l'archéologie

Site d'Amiens
5, rue Henri Daussey
CS 44407
80044 Amiens cedex 1
Tél. : 03 22 97 33 45

Site de Lille
Hôtel Scrive 1-3, rue du
Lombard CS 8016
59041 Lille cedex
Tél. : 03 28 36 78 51

Textes : Étienne Lallau

Couverture : Vue des cuisines en cours de fouille, en 2019, depuis le sud-est.

Crédits iconographiques :

Étienne Lallau (AMVCC/CD 02), Jean Mesqui, Pierre-Emmanuel Sautereau (AMVCC), Fabrice Poullin (CD 02)

Suivi éditorial :

Mickaël Courtillier (DRAC Hauts-de-France), Thierry Galmiche (SRA Hauts-de-France)

Coordination de la collection :

Mickaël Courtillier et Karine Delfolie (DRAC Hauts-de-France)

Création graphique :
www.tri-angles.com

Impression : I&RG 2022

ISSN 2553-4521
Dépôt légal 2022
Diffusion gratuite dans la limite des stocks
Ne peut être vendu

